

MÉMOIRES DE JARDIN

Adeline P.



Paroles recueillies dans le cadre du projet « Mémoires de jardin » en 2016, porté par le CPIE Bresse du Jura avec la complicité du Foyer logement EHPAD de Bletterans, et soutenu par la Fondation de France. Photo : Vincent Bidault

*Adeline P., 90 ans
Bletterans, le 1er mars 2016*



Mon mari était cheminot à Dole. C'était lui qui s'occupait du jardin et moi des fleurs.

Il faisait du jardin partout. Il cultivait en couche, de la sauge (rouge) et des œillets d'inde. La sauge, on ne l'utilisait pas en cuisine. C'était une plante d'ornement.

Au printemps, il couvrait et découvrait les couches. Au début, il retournait à la main, il bêchait, et après il passait le motoculteur.

Il faisait des petits pois, des carottes. Et pis des haricots violets sur des rames. J'en ai fait des conserves. On en donnait aux voisins. Des pommes de terre, des « certema » (?), des arlis et pis des roses là... qu'on cuisinait en cocotte.

On n'achetait quasiment rien ! On avait des asperges aussi. Ça allait bien dans une terre sableuse.

Maman, je me souviens elle faisait des choux qu'elle mettait en silos. On en faisait des potées. Et les meurettes (des oignons et des œufs qu'on cassait dedans) avec du vin.

Mon papa avait une grosse ferme. Il savait tout faire. Il voulait labourer lui-même son champ parce que les autres ne faisaient pas des sillons bien droit... Il mettait du sarrasin que ma mère faisait cuire en bouillie.

On avait de la vigne et beaucoup de pommiers. On faisait du cidre. Papa distillait. Il remplissait des tonneaux. Et je me souviens, on était tellement pressés d'en boire qu'on plongeait une paille directement dans le tonneau sur la charrette.

Y'avait des pommes blanches (qu'on ne voit plus maintenant), des rainettes, des grosses rainettes grises pis des poires qu'étaient mures pour la Sainte Madeleine (on les appelait les poires « Madeleine »).

Il cultivait de l'orge et de la chicorée, qu'on buvait à la place du café.

Dans le jardin que cultivait maman, y'avait plein de fleurs... des volubilis, des roses trémières. Y'a un coup, quand j'étais petite, j'avais cueilli toutes les fleurs, quelle idée ! Je me souviens qu'elle m'avait grondé.

Ma grand-mère, je me souviens, elle mettait des roses à infuser dans l'eau chaude et elle se soignait les yeux avec ça. Et pis de la mauve, des violettes. On mettait aussi des fleurs de Lys dans l'huile pour les épines et les échardes.

Plus tard, on allait chez ma sœur, à Chapelle-Voland, voir son jardin. Elle habitait un ancien manoir. C'était une curiosité. C'était un jardin en carrés délimités par des buis qui était autrefois cultivé par des prêtres.

”